

3. Unification des définitions de mots et des notations mathématiques

M. FLAVIEN donne lecture de son quatrième rapport :

L'Assemblée générale de 1923 a décidé de poursuivre l'enquête depuis longtemps en cours sur l'unification des définitions et des notations mathématiques. Nous vous demanderons dans un instant de renouveler la décision que nous prenons chaque année à la même époque sur cette question, et de participer dans la suite, aussi largement que possible, aux échanges d'idées qui se produisent à ce sujet.

Le cadre et l'esprit de ces travaux sont maintenant choses familières à tous.

Limité dans son objet, notre effort ne prétend plus, s'il eût un instant cet espoir, refondre dans son ensemble certaines parties du vocabulaire scientifique, ni détrôner les termes raisonnables qu'une longue tradition a solidement implantés dans les esprits. Notre but prochain est seulement de combler des lacunes, de faire disparaître des obscurités et d'assurer ainsi à nos élèves des locutions aussi stables et aussi universelles que possible. Précisé de la sorte, cet idéal n'est-il pas l'un de ceux que nous poursuivons tous dans notre enseignement ? Notre seule ambition ici est de mettre en commun les meilleurs résultats de cet effort individuel, et de stimuler les progrès.

A ceux qui contesteraient l'efficacité de cette tâche, nous pourrions aujourd'hui rappeler le nombre des questions examinées et les résultats atteints.

A ceux qui seraient tentés de souligner la lenteur des acquisitions, nous dirons que toute entreprise humaine déborde les individus et que, si le temps nous manque pour mener à bonne fin la révision du vocabulaire, nos successeurs y pourvoiront. Ce qu'il faut par dessus tout, c'est assurer la continuité de l'effort, la recherche patiente et désintéressée du progrès, même dans les petites choses. Vouloir obstinément et poursuivre inlassablement la perfection du langage, complément naturel de la précision des pensées, telle est l'orientation qu'il nous semble nécessaire de conserver à notre Association et d'affirmer chaque année, au moment de notre Assemblée générale. Cette préoccupation, comme toutes celles qui ont trait à la méthode d'enseignement, provoque de salutaires échanges d'idées, préserve notre société de la routine ; elle est un stimulant dont il ne faut pas mesurer l'action par la simple statistique, mais par l'abondance des réflexions et des commentaires qu'il a suscités.

Ces pensées m'ont été suggérées par la note (1) où M. WEBER pose à nouveau la question du mot « rapport », question sur laquelle un vote avait été émis en 1922. On croyait avoir abouti. On n'y pensait plus. Mais l'un de

(1) Voir le Bulletin n° 33, page 74.

ceux qui avaient voté pour la suppression du vocable a des scrupules. De nouveaux aspects se découvrent à lui, auxquels beaucoup d'entre nous n'avaient peut-être pas songé. La question se trouve remise à l'étude et MM. THOVERT, professeur au lycée de Tunis, et RIBEYRE, professeur à l'École Normale d'Instituteurs de Moulins, exposent à ce sujet des points de vue assez divergents, dans des notes qui paraîtront prochainement au *Bulletin* (1). Ces études sont tout à l'honneur de celui qui les a provoquées, et nous espérons que, l'année prochaine, nous pourrions confirmer ou modifier notre vote à la lumière de ces nouveaux aperçus.

Nous espérons aussi pouvoir nous prononcer dans un an sur quelques-uns des termes suivants qui sont toujours à l'étude : *médiatrice, angle méplat, égaux et égalité, équivalents et équivalence, identiques et identité, longueur d'un vecteur...* sur la terminologie des chapitres *polyèdres et angles polyèdres...* Des échanges de vues sur ces différents sujets ont déjà été publiés dans les *Bulletins* n° 20, 25, 26 et 30.

Nous pourrions y ajouter les questions indiquées par M. VESSIOT (2) : *coordonnées d'une direction, angle (Ox, Oy)*; et M. ISAY nous invite aussi à donner une définition du mot « quantité ».

L'Assemblée générale renouvelle comme les années précédentes la résolution suivante :

L'Assemblée décide de continuer d'une façon permanente l'enquête ouverte sur la question des définitions de mots et des notations en mathématiques. Le Bureau est chargé de recueillir les communications relatives à cette enquête, de faire présenter chaque année un Rapport à l'Assemblée générale ordinaire et de lui soumettre, s'il y a lieu, un Tableau des définitions de mots et des notations sur lesquelles l'entente semble pouvoir se faire. Ce tableau sera publié et l'emploi en sera conseillé.

Puis elle prend connaissance des résultats de l'enquête au sujet des deux termes figurant au tableau proposé cette année. Après examen, elle décide de conseiller l'emploi de l'expression :

1° **Nombre algébrique** : nombre positif, nul ou négatif (*adopté par 68 voix contre 3*).

Le second terme : **PLAN FRONTAL** ; pour désigner le plan vertical de projection (*approuvé par 38 voix contre 8*) est l'objet de plusieurs observations. M. ROBY fait remarquer que les techniciens emploient déjà les mots *mur* ou *tableau*, que le qualificatif *frontal*, quoique présentant moins d'inconvénients que *vertical*, demande encore à être précisé et qu'il faudrait dire : *plan frontal de projection*. M. COMMISSAIRE objecte que le mot *mur* éveille l'idée d'un plan physiquement vertical et que le mot *tableau* s'applique indifféremment à l'un ou à l'autre des deux plans de projection. M. ROBY propose alors de revenir à l'ancienne terminologie : *géométral et tableau...* Finalement, l'Assemblée décide de poursuivre l'étude de ce terme, et reporte à sa réunion de Pâques 1925 la décision à prendre.

(1) Voir pages 138 et 140 du présent *Bulletin*.

(2) Voir le *Bulletin* n° 33, page 74.